



Focus Competition
Zurich Film Festival

CINÉDOKKÉ PRÉSENTE

MIRAGGIO

UN FILM DE
NINA STEFANKA

UNA PRODUZIONE CINÉDOKKÉ IN COPRODUZIONE CON RSI RADIOTELEVISIONE SVIZZERA

SCENEGGIATURA NINA STEFANKA CONSULENTE ALLA SCENEGGIATURA JANNE WRIGSTEDT ASSISTENTE REGIA BALKISSA MAIGA DIRETTORE DELLA FOTOGRAFIA MARCO BARBERI DIRETTRICE DELLA FOTOGRAFIA AGGIUNTA GRETA DE LAZZARIS
MONTAGGIO CÉCILE WELTER SUONO PHILIPP KOLLER, ALBERTO PARODI, GIANMARCO PALLUZZI MUSICA BALZ BACHMANN SOUND DESIGN PETER BRÄKER MISSAGGIO JACQUES KIEFFER COLOR CORRECTION PATRISCHA FREULER
PRODOTTO DA MICHELA PINI COPRODOTTO DA SILVANA BEZZOLA RIGOLINI

SISTEMATO DA UFFICIO FEDERALE DELLA CULTURA ZÜRCHER FILMSTIFTUNG PERCENTO CULTURALE MIGROS - REPUBBLICA E CANTONE TICINO FONDO FILMPLUS DELLA SVIZZERA ITALIANA VOLKART STIFTUNG

CINÉDOKKÉ

RSI Radiotelevisione svizzera

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Staatliche Filmstelle (SFS)
Ufficio federale della cultura (UFC)

ZÜRCHER FILMSTIFTUNG

MIGROS kulturprozent

ti Repubblica e Cantone Ticino

VOLKART STIFTUNG

FIRST HAND FILMS



SYNOPSIS

Miraggio suit cinq jeunes réfugiés d'Afrique de l'Ouest après leur arrivée en Italie. Le film est un voyage en soi - tant pour les protagonistes que pour le public. Par leurs portraits croisés, nous découvrons le destin de ces jeunes qui, comme l'évoque le titre du film, courent après un mirage en oscillant entre espoir et résignation. Portés par une puissante aspiration à une vie meilleure, ils voient leurs rêves de bonheur en Europe brisés par le système de la politique d'asile. Ils errent à la recherche de travail et de documents - dans une odyssée qui semble sans fin.

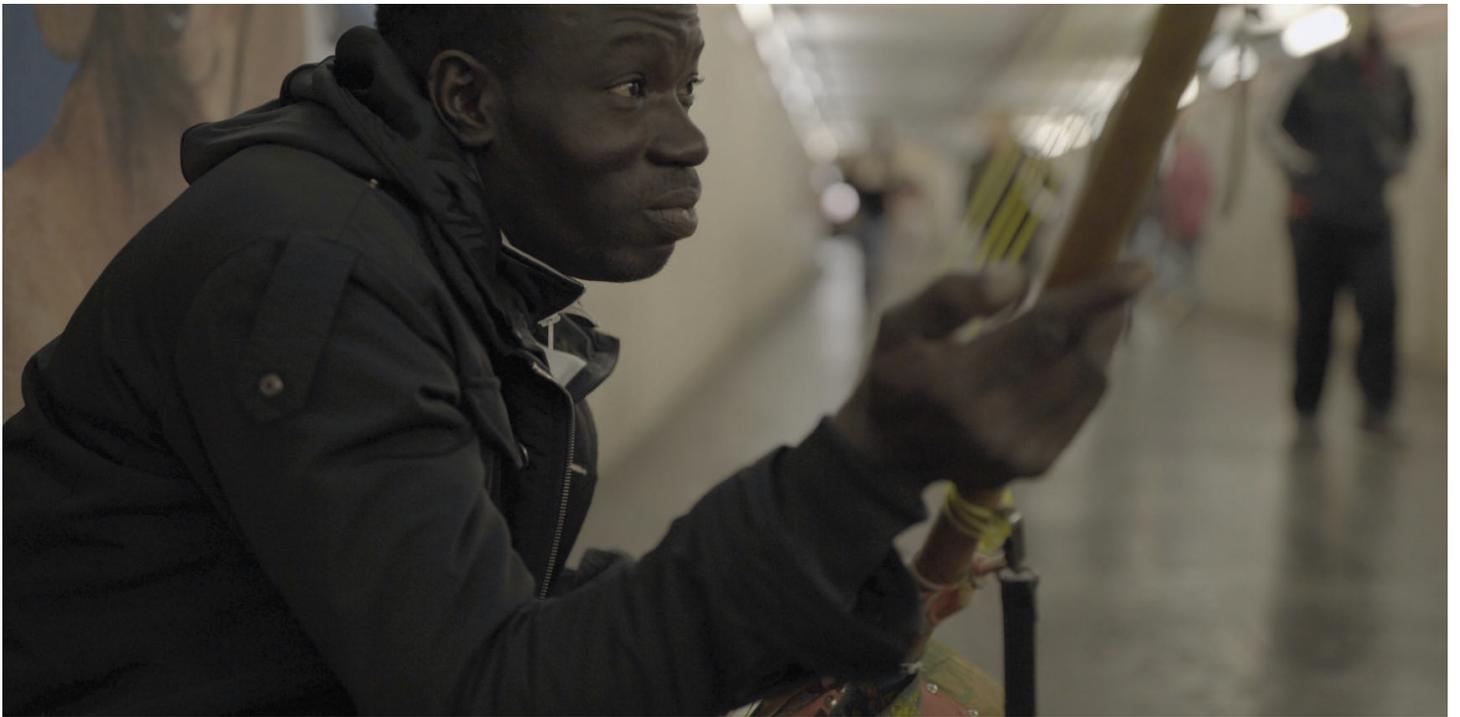
L'attention est mise davantage sur ces hommes et leurs questions existentielles que sur l'histoire

de leur fuite. En arrière-plan, il y a encore et toujours le désespoir dans le pays d'origine, des escales dangereuses pendant le voyage, l'arrivée tant attendue en Italie et le besoin de donner l'illusion d'une vie meilleure aux proches restés en Afrique. Le film est porté par des séquences aux images fortes, par la voix des migrants et par des passages sans commentaires, renforcés par une musique chargée en émotions et parfois oppressante. Ce mélange crée une impressionnante œuvre d'art au contact des personnes poussées à se rendre en Europe par désespoir et au détriment des dangers et des conséquences.

Miraggio frappe avec une force pleine de douceur, sans être moralisateur ni intrusif. Il touche le cœur de l'actualité politique et, plus encore, le cœur de notre propre humanité.

Au cinéma dès 9 décembre 2021

**Zurich Film Festival 2020
Journées de Soleure 2021
Santa Barbara IFF 2021**



COMMENTAIRE DE LA RÉALI- SATRICE NINA STEFANKA

Tant que leurs pays d'origine seront exploités et que leurs gouvernements continueront d'être corrompus, d'autres les suivront sur la route migratoire. Un autre facteur d'attraction est le maintien de leurs proches dans l'illusion d'une vie meilleure en Europe, à travers les réseaux sociaux. Et ce, alors que même ceux qui parviennent à obtenir un permis de séjour en Italie sont livrés à eux-mêmes. Ils ne trouvent généralement du travail que dans l'agriculture où ils sont exploités. À la fin du mois, malgré un travail acharné, leur dette reste souvent plus élevée que le revenu.

Le film est raconté depuis la perspective de ses protagonistes. Leurs récits et points de vue se complètent, se répondent et offrent une vision d'ensemble de l'état très trouble et angoissant dans lequel ils se trouvent.

Les protagonistes expliquent clairement qu'ils sont en Europe pour des raisons économiques, mais aussi qu'ils n'auraient pas entrepris ce voyage ardu s'ils avaient pu continuer à travailler là où ils ont travaillé auparavant: dans leur pays d'origine ou en Libye.

ENTRETIEN AVEC NINA STEFANKA (RÉALISATRICE) ET CÉCILE WELTER (MONTEUSE)

Comment avez-vous rencontré ces hommes et comment sont-ils devenus vos protagonistes?

Nina: Le film a nécessité beaucoup de recherches préliminaires. Avec Balkissa Maiga (scénario et

traduction), nous avons finalement rencontré les protagonistes à la gare Termini de Rome où un café est devenu notre bureau. Nous y avons passé quelques jours et avons appris à connaître les protagonistes à travers plusieurs relations. Certains des protagonistes se connaissent par l'intermédiaire de deux ou trois personnes, pas toujours directement. C'est ce qui a permis cet assemblage de personnes. On s'est assis là et on a beaucoup parlé. La langue a été un élément central pour établir la confiance, pour expliquer réellement qui nous sommes et ce qui nous motive, car il y avait beaucoup de scepticisme à notre égard au départ.

Cela signifie que vous avez travaillé avec la même traductrice depuis le début, vous étiez une équipe de deux?

Nina: Oui, c'est ainsi que nous avons appris à connaître les protagonistes. Ne connaissant pas leur langue, il m'aurait été impossible d'avoir accès aux personnes ou de m'expliquer suffisamment bien. Nous pouvions

en partie parler en français ou en italien ensemble, mais notre niveau n'aurait pas été suffisant pour rentrer dans les détails.

Il y a beaucoup de lieux et de protagonistes dans ce film: Avez-vous fait beaucoup de recherches? J'aimerais savoir comment vous avez décidé de filmer. Vous êtes-vous adapté aux horaires des protagonistes, avez-vous passé beaucoup de temps avec eux? Il s'agit en partie d'images prises du point de vue de l'observateur accompagnées de voix off. Il y a aussi des moments où l'on se trouve avec les protagonistes à des moments clés de leur procédure d'asile, comme ceux dans le bureau de l'immigration. Comment l'avez-vous organisé le tournage?

Nina: Ces prises de vue dans le bureau de l'immigration ont dû être organisées et coordonnées. Il nous a aussi fallu obtenir l'autorisation de filmer. Nous avions une idée approximative du moment où des décisions allaient être rendues aux protagonistes. Car nous avions aussi des phases de tournage où nous nous rendions





sur place pendant quelques semaines pour tourner. Lorsque l'on est sur place, on sait généralement quand les décisions seront prises. Nous pourrions ainsi nous organiser avec les protagonistes. Et nous nous sommes adaptées. Comme par exemple, lors de la scène où Issa s'endort au début du film. Vous ne pouvez pas non plus forcer cela. Nous avons simplement pris notre temps ce qui n'est pas facile au cinéma où il faut garder un rythme constant. Cela a été une pression et une difficulté.

Avez-vous donc passé beaucoup de temps avec les protagonistes? Étiez-vous une grande ou plutôt une petite équipe?

Nina: Une très petite équipe. Balkissa et moi avons passé beaucoup de temps avec eux. En plus, il y avait le caméraman ou la camérawoman et le preneur de son. Le plus petit possible.

Cécile, vous n'aviez jamais monté un long métrage documentaire auparavant. Comment avez-vous appréhendé le sujet, par rapport à la fiction?

Cécile Welter: En fiction, il y a un scénario qui guide l'histoire. Dans ce film documentaire, il y avait une quantité folle de matériel après le tournage. Le film est donc né dans la salle de montage.

Le problème restait de savoir comment raconter l'histoire: quel rythme choisir et quels protagonistes suivre. La langue était une autre difficulté. La plupart du temps, nous ne savions pas exactement ce que nous mettions ensemble. Est-ce que nous sommes en train de couper au milieu d'une phrase? Nous avons dû demander à Balkissa de vérifier à la fin du film. Durant le montage, nous avons commencé par le sujet du film avant de commencer à raconter l'histoire autour de ces personnages. Pendant le processus de montage, Nina est également allée faire de nouvelles prises de vue. Nous ne pouvions pas vraiment planifier cela non plus, parce que vous ne pouvez pas imposer une histoire aux protagonistes, elle émerge tout simplement, le plus souvent par hasard.

Comment les protagonistes ont-ils accepté de participer au film? Il est dit dans le film qu'ils ne peuvent pas parler à leurs familles des conditions dans lesquelles ils vivent et travaillent en Italie. Cela a-t-il influencé le tournage?

Nina: Je ne sais pas exactement. Cela a été évoqué comme d'autres points dans les conversations que nous avons eues avec eux. Sont-ils utilisés pour imposer une vision ou s'agit-il vraiment d'eux? Peut-être que cela a déjà changé quelque chose en terme de prévention.

Saviez-vous, pendant le tournage, que le film s'appellerait Miraggio?

Nina: Non.

En découvrant le titre et l'affiche aussi, je n'avais pas beaucoup d'espoir. Mais il y a toujours de l'espoir dans le film dont celui qui anime les protagonistes. Il y a beaucoup de dignité dans la façon dont vous les filmez. Comment avez-vous vécu cela? Cet espoir et en contraste personnage de Miraggio (Fata Morgana)?

Cécile: Nous avons établi que les protagonistes se meuvent dans les limbes. Ils tournent en rond. Je pense qu'ils ont encore de





l'espoir et le film le montre. En tant que personne extérieure, je trouve le système sans espoir et c'est pour cela que ce film est si important.

la rue le soir et rapportent de la nourriture, du bois ou des bandages. Il existe une incroyable solidarité de la part de la population italienne.

Nina: La scène où Issa s'endort, par exemple. Tu le filmes et tu restes là, puis tu rentres chez toi et tu t'allonges dans un lit chaud. C'est cette injustice du monde qu'il faut supporter. Puis, lorsque nous mangeons et parlons ensemble, ce sont des gens comme vous et moi. C'était cette tension que je voulais affronter sans me réfugier dans la pitié. Cela m'aurait éloigné des gens et je ne voulais pas ça. Tout cela laisse aussi des interrogations à la fin du film.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le camp de réfugiés auto-organisé qui apparaît dans le film? Comment fonctionne-t-il?

Nina: Il y en avait deux. L'un était cette ville faite de tentes et l'autre une vieille usine. Il y a beaucoup de bénévoles qui y travaillent, ce qui m'a beaucoup impressionnée. Ils sortent dans



BIOGRAPHIE

NINA STEFANKA

Nina Stefanka est née à Zurich en 1978 où elle a grandi. Elle a fréquenté le Liceo Artistico de Zurich et a passé une année scolaire à Johannesburg, en Afrique du Sud. Elle a ensuite étudié le cinéma à l'Académie des arts médiatiques de Cologne. Pendant un an, elle a travaillé au Caire, à l'Université allemande, en tant que chargée de cours. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Zurich et au Tessin. Elle réalise des films de commande, donne des ateliers de cinéma pour les jeunes et enseigne l'allemand comme langue étrangère pour les adultes.

FILMOGRAPHIE

Miraggio (premier long-métrage, Documentaire) – 2020

The L Word (avec San Keller) – 2013

New Tomorrow Deutschland (Documentaire) – 2008

Marienfeld (Documentaire) 2007

Minimalzentrum (Documentaire) 2005



FICHER TECHNIQUE

Documentaire | 2021 | Suisse | 86'
DCP Couleur | Flat | IT-de-fr

Réalisatrice
Nina Stefanka

**Script, traduction et assistance
réalisatrice**
Balkissa Maiga

Production
Michela Pini, Cinédokke

Musique
Balz Bachmann

Montage
Cécile Welter

Caméra
Marco Barberi, Greta De Lazzaris

Son
Philipp Koller, Alberto Parodi,
Gianmarco Palluzzi

Sound Design
Peter Bräker

Mixage sonore
Jacques Kieffer

Grading
Cécile Welter

DISTRIBUTION

First Hand Films
+41 44 312 20 60
verleih@firsthandfilms.ch

Nicole Biermaier
nicole.biermaier@firsthandfilms.ch

PRESSE

Tina Boillat Communications
Tina Boillat
tina@videonet.ch

MATÉRIAUX DE PRESSE ET PLUS D'INFORMATION

www.firsthandfilms.ch